Chansons du carnaval. - Voici les chansons qui seront chantées et vendues dans les rues de Roubaix à l'occasion du carnaval :

Roubaix à l'occasion du carnaval:

Les Débitants du temps passé, changon composée par M. Désiré Lehembre et chantée par la société des Amis-Réunis; Le Singe Martinet, chanson composée par M. Adolphe Farracque et chantée par la société les Andacieux, établie chez un cabaretier de la rue Beaurevaert; La Moralité du Pobit Curreau, par une société des Trois-Ponts; Les Joyeux Dormeurs, par une société établie chez M. Grouillon, rue Voltaire; Un Dégout d'amour, chantée par les Tchœurs contint, société établie rue du Parc; L'Estteuc' de carte, par une peupsie «Coulonneux de la rue des Yélocipèdes; Hommage aux artistes du Thédre des Boulocards, composée par M. Florimond Chrétien, demeurant rue du Moulin.

L'incendiaire de Barbieux. - Le jeune Ro main Cainck a été transféré vendredi matin à la maison d'arrêt de Lille ; il continue à manifester un profond repentir de son crime. Cette affaire viendra sans doute devant les prochaines assises.

Un pseudo-voleur. - Il y a en tant de vols audacieux commis depuis plusieurs semaines que si la police mettait la main sur quelqu'un de ces hardis malfaiteurs, ce serait dans toute la ville

nardis malateurs, de serat dans oute la vine un immense soupir de soulagement.

Anssi, grand émoi, samedi, à Roubaix; on ne rencontrait partout que gens s'abordant avec un visage épanoui et se disant les uns aux autres avec une satisfaction non dissimulée: « Eh! bien, vons savez la nouvelle? — Oui, le voleur qui a destinit à maiore de M. Minest est artisti dévalisé la maison de M. Minssart est arrêté. A la bonne heure, on fera un exemple, et Rou-laix, notre bon Roubaix n'aura plus une réputa-tion de forêt de Bondy (vieux cliché)! > Et Ja nouvelle se colportant avec la rapidité de la nommée aux cent bouches (autre vieux cliché) nommée aux cent bouches (autre vieux citicus) prenait les proportions les plus fantaisistes. A six heures du soir, dans le quartier du Fontenoy, des fumistes répandaient le bruit qu'on avait arrêté quatre voleurs et même trouvé sur l'un d'eu dix-neuf fausses clefs, passe-partout, pince-monseigneur ; . . que sais-je. . . de quoi piller toutes les maigons de la ville!

Hélas! braves gens de Roubaix, ne vous gau-dissez pas autant et oyez ceci.

Dans la matinée de samedi, vers onze heures, un

homme de 36 ans environ, convenablement vêtu, d'apparence un peu niaise, sonnait à la porte de la maison habitée par Mlles C... sœurs, tailleuses,

rue des Arts.

A ce moment, rentre M. C..., qui s'enquiert de pond qu'il venait commander une robe « à bon marché » pour sa femme. M. C..., mis en défian-ce par les allures décet homme, le presse de ques-tions; l'autre, de plus en plus gêné, avoue qu'il

mendiait.
M. C... va le renvoyer, quand survient M. Minssart, L'artiste demeure en face; il a été té-moin du colloque engagé. Sous l'impression du vol dont il a été victime lundi soir, il se persuade avoir devant lui un escarpe, peut-être celui qui a dévalisé son habitation, se précipite sur lui, le saisit au collet. L'individu a beau prote-ter de son innocence; un agent le conduit au commissa-riat voisin où il donne d'abord un faux nom et

une fausse adresse. Ses réticences confirment la police et les témoins Ses réticences confirment la police et les témoins disas l'opinion qu'on a découvert un bandit. La sûreté est mise sur pied, et on finit par trouver... quoi?... que cet homme dit la vérité, qu'il a subi plusieurs condamnations pour mendicité, qu'il se nomme Henri Plouvier, qu'il loge chez un cabaretier de la rue de Lille à Tourcoing, que chaque soir il regagne son domicité à sept heures, que, le jour du vol commis chez M. Minssart, notamment, jour du voi commis enez M. Minssart, notamment et al était revenu chez lui à six heures et avait passé la soirée à Tourcoing en compagnie de nombreux témoins. Il a, en un mot, un albi indiscutable. On juge l'effet produit par ces révélations. Nuscitur ridiculus mus, ce qui veut dire: la montagne

enfanté une souris.

a enfanté une souris.

Néanmoins ce pauvre diable, qui paraît plus bête que pervers, aura gagné à toute cette aventure de faire un petit séjour dans les prisons de l'Etat pour mendicité. Quand on l'a fouillé on n'a trouvé sur lui qu'un chapelet, souvenir de sa mère, et trois s de mezue monnaie.

Moralité : Il ne faut pas vendre la peau de l'ours

avant de l'avoir tué.

Pour terminer, une nouvelle qui causera du plaisir aux nombreux amis de M. Minssart. Les plaisir aux nombreux amis de M. Minssart. Les obligations foncières que l'on croyait volées ont eté découvertes, vendredi soir, derrière un lavabo et au milleu d'un monceau de factures sans doute jetées la parles voleurs comme des papiers dénués d'importance. d'importance.

Enfin??? — On croit connaître l'auteur du vol par effraction commis dimanche dernier au préjudiee d'un brave tisserand de la rue de Ma Campagne. Ge'serait un logeur de la même maison nommé Adolphe D... et sur lequel planent les plus graves souppons, D... a été provisoirement laissé en liberté; mais un procés-verbal contenant des charges accablantes contre lui a été fransmis au parquet de Lille, et il est probable qu'on ne tardera pas à l'arrêter. Enfin ? ?? - On croit connaître l'auteur du

Une véritable tempêt à de neige s'est abattue Une vérifable tempeta de neige sest anatue veudredi, sur notre région; il a neigé durant toute la journée et une grande partie de la nuit. Samedi matin, les toits étaient recouverts d'une épaisse couche blanche.Parun contraste imprévu, la journée de samedi a été illuminée par un soleil adieux qui en a fait l'une des plus belles du comradicus qui en amnée: la température, tiède et bienfaisante, a activé la fonte des neiges ; mais dans quels affreux cloaques pataugeafent les piétons! Les promeneurs n'auront pas lieu de se féli-citer du dimanche-gras, si le dégel n'est pas ter-

miné aujourd'hui. Drôle de temps, tout de même, cette année : c'est nne succession d'hvers qui semble ne devoir pas finir. Saint Mathias joue un bien mauvais tour aux pauvres mortels!

Lanndy. — Jeudi, à 6 heures et demie du ma-tin, des ouvriers ont trouvé dans un champ le ca-davre d'un journalier de Lannoy, Amèdee Gui-chard. Ce maineureux, qui logesit chez M. Mi-geon, "caburetier, était étendu sur le ventre, la tête réposant sur les bras en croix; il était ma-culé de vase et de bour. A quelques pas, il y avait un fossa la roge et houre ava

un fossé large et bourbeux.
Guichard s'adonnait à l'ivrognerie et, la veille encore, avait été vu en état d'ivresse par plusieurs habitants de la commune. On suppose qu'en vouhabitants de la commune. On suppose qu'en vou-lant traverser le champ,il sera tombé dans le fossé, aura regagne le bord avec la plus grande difficulté et, à bout d'efforts, alour li par l'ivresse, il se sera couché en cet endroit. Le corps ne portait aucune trace de violences. M. le docteur Coubronne a dé-claré que la mort était purement accidentelle et devait être attribuée à un refroidissement causé par une chute dans l'eau.

Wasquehal. - Le nové que l'on a retrouvé versquenai. — Le noye que 1 on a retrouve cette semaine dans le canal a été inhumé sans qu'on soit parvenu à établir son identité. Ses poches ne contensient pas autre chose que des échan tillons de drap; c'était un homme de 30 à 40 ans. Fort peu de personnes sont allées visiter le corps à la morgue de Wasquehal.

Wattrelos. — On ignore généralement que la ommune de France qui possède, toutes propor-ions gardèes, le plus de pigeons-voyageurs, c'est Vattrelos. Cher lecteur, je vois un sourire plein e scepticisme se dessiner sur vos lèvres, et vous hochez la tête en signe de doute. Rien n'est cepen-

ndonez la tete en signe de doute. Rien n'est cepen-dant plus vrai, et quelques chiffres suffront à con-vaincre les incrédules. Le recensement des pigeons voyageurs, prescrit par une circulaire du ministre de la guerre, est terminé à Wattrelos depuis quelques jours. Il a révélé des détails assez curieux.

revele des details assez curieux.

Ainsi, dans cette commune, on ne compte pas
moins de 3,000 de ces intéressants volatiles qui
ont rendu de si précieux services pendant «l'année terrible. » Trois mille, vous entendez bien! Or, à Roubaix, qui renferme aujourd'hui plus de cent mille ames, on evalue le nombre des pigeons voyageurs à 15,000, et à Lille, il n'y en a que 8,000. Si, dans ces grandes villes, le nombre des pigeons-voyageurs était dans la même proportion qu'à Wattrelos, il y en aurait 17,000 à Roubaix et 30,000 à Lille. C'est donc Wattrelos qui tient la

palme!

Ces trois mille pigeons appartiennent soit à des éleveurs isolés, soit à des sociétés colombophiles, au nombre de huit. La plus ancienne est celle du Saint-Esprit, fondée en 1865 par l'un des amateurs les plus connus de la région, M. Hazebrouck. Le Saint-Esprit a son siège dans un estaminet de la Grand'Place et est actuellement présidé par M. François Bayart; ses sociétaires possèdent un total

de 118 pigeons.

La societé la plus nombreuse et la plus impor-La societé la plus nombreuse et la plus impor-tante est celle des Ambulants, établie sur la Vieil-le-Place; elle ne date que de 1883, mais comprend le place; elle ne date que de 1883, mais comprend dejà une vingta ne de membres possedant ble 264 nigeons, M. Hazebronck en fait aujourlos nome des antres sociétés colombonhi

Voici les noms des autres societes colomoophi-les de Wattrelos, avec les dates de leur création : l'Espérance, k: Hardi, le Pigeon bleu, 1870 ; la Grande-Vitesse, le Pigeon d'or, 1873; l'Hirondel-

Il résulte de ce qui précède que si les francs-archers de Wattrelos tiennent haut et ferme leur vieux drapeau, ses amateurs colombophiles ne sont pas dans une voie moins prospère et moins

Ecole nationale des Arts industriels de Rou baix. — Cours de physique, de chimie et de manipu lations, rue du Collège ; professeur, M. A. Béghin.— Lundi 8 mars, à 2 h. du soir, manipulations; à heures, physique. — Jeudi 11 mars, à 2 h. du soir ; à 8 h. chimie. - Cours des chauffeurs (a l'ancien conditionnement, rue du Château). Professeur: M. Cornut, ingénieur, tous les dimanches eur: M. Cornut, ingénieur, tous les dimanches à

TOURCOING

Un échappé de la cour des miracles Samedi après-midi, l'agent de la sureté F. Catteau prenait en flagrant délit de mendicité au boulevard Gambetta, le nommé Pierre Verbecke, mé vard dambetta, le nomme Pierre verbecke, me-canicien, agè de 41 ans, sujet belge, domiciliè à Roubaix, Cet individu dissumulait un bras sous son vêtement, ce qui pouvait le l'aire croire estro-pié. Verbecke prétend se trouver dans l'impossi-bilité de mouvoir son bras, mais la police, assez sceptique de son naturel, fera vérifier le fait.

samedi après-midi, chez M. Candelier, cordonnier, rue Notre-Dame, sous le prétexte de demander de l'ouvrage. Après son départ on constata la disparition d'une superbe paire de chaussures que l'individu avait probablement trouvé faite à sa convenance et qu'il a très adroitement escamotée.

LILLE

M. le Préfet du Nord est parti vendredi en congé pour raisons de santé. Il serait atteint d'une maladie de poumons qui exige un repos absolu.

L'admission temporaire des files de coton. — M. le président de la Chambre de com-merce de L'ille vient d'adresser à M. Lockroy, ministre du commerce, la lettre suivante

Lille, le 2 mars 1886.

nistre du commerce, la lettre suivante:

Lille, le 2 mars 1886.

Monsieur le Ministre,
Après chaque changement de ministère, les représentants de Lyon ne manquent jamais de s'adresser au nouveau tilulaire du commerce pour réclamer l'admission temporaire des filès de coton, qu'ils présentent comme un remede efficace contre une présentent comme un surprise, au sujet des filès fins, nous obligé de notre côté a protester contre l'extension d'une mesure dont une première application a produit pour nos flatures du Nord des resultats facheux, qu'il était facile de prévoir. Nous croyons inutile de rappeler les arguments qui font deinontré que la suppression du droit de douane, réclame par quelques gros négreciants en coton filé n'aurait aucune induence sur l'ensemble de la fabrication lyonnaise et moins encore sur le salaire des ouvriers, ce droit de souane ne représentant pas en moyenne 2010 de la valeur du tissu.

la valeur du tissu. Notre but est uniquement de vous prémunir contre me nouvelle surprise, dans une question qui ne peut tre sérieusement élucidée que par le Conseil supé-Em. Delesalle. Chronique de la curiosité. - Jeudi a com-

mencé à l'hôtel des commissaires-prisieurs la vente d'une superbe collection de livres illustrès des XVIIIe et XIX siècles, provenant de la biblio-thèque de M. I... Parmi les numéros qui ont atteint les prix les plus élevés, citons: les Ecangiles de Curmer, édition ornée de miniatures et d'encadrements en or copiés sur les manuscrits de toutes les époques, qui ont été vendus 310 fr. Une édition des Contes de Boceacs, de 1757-1761, en cinq volumes, avec figures de Gravelot, Eisen, Cochin et Boucher, a été payée 300 fr.

Le nº 140 du catalogue : Costumes civils et mi-Le nº 130 du catalogue : Costaines Acres et mis litaires depuis 1200 jusqu'en' 1820 (380 planches coloriées), a atteint 163 n°; un recueil d'estampes représentant les Grades de toutes les nations (1779) 287 planches coloriées, a été vendu 290 fr. Un amateur a payé 106 fr.les 8 volumes des Costumes historiques de la France,640 planches de costumes par le bibliophile Jacob (1840).

Un superbe ouvrage de Mercuri: Costumes Instoriques des XIIIs, XIIIs, XIII et XV sitelas, 220 planches colorièes (1860), atteint 320 fr.; 65 cauxfortes de Guillaumot fils (1876), sur les costumes de la Révolution, ont été vendues 40 fr.

de la Révolution, ont été vendues 40 fr.
Parmi les romans, citons une rare édition de
Manon Lescaut, 2 vol, de 1753, avec huit figures
de Gravelot et Pasquier, vendue 50 fr., et la pastorale imitée de Cervantès par Florian: Galathée 1793), avec fig. en couleur, vendue 35 fr.

Parmi les ouvrages historiques, le travail du père Hèlyot, 8 vol. de Coignard (1721) sur l'Hispercentifyed, vol. de Congulat de l'Alle de l'Alle de l'Alle de plus que les 38 volumes de La Récolution, le Consulat et l'Empire, de Thiers (1845-1862).

Un superbe ouvrage, edité en 1855, par la maison Mame de Tours : La Touraine, histoire et mo numents, s'est venda 118 fr.

CONSEIL MUNICIPAL DE TOURCOING

Session ordinaire de Février 1886
Séance du 23 Février
Frésidence de M. Hassussoucc, maire.
La séance est ouverte à six heures, Sont présents
MM. Sasselange, Lefrançois, Monnier, Rasson, Didry,
Faveur, Jubaux, Dupont-Jevenois, Grau, Bewyn,
Dron, Delsalle, D'Halluin, Desmettre, Dessauvage,
Desurmont, Délobel, Deltombe, Delmasure, Bigo et
Masquiller.

usés : MM. Lehoucq et Dervaux Acsents: MM. Dupont-Chopart, Honoré-Dumortier Leloir, Doublemart et Delucine. Le procès-verbal de la decnière réunion n'étant pas prêt sera lu à la prochaîne séance.

Communication

M. le maire donne lecture d'une lettre par laquelle M. Florentin Duthoit, ex-inspecteur de police, rem cie le Conseil de l'allocation qui lui a été accordée ete est donné de la communication

Société des orphéonistes Crick-Sicks Cette société a adressé à l'administration une de-mande tendant à obtenir une allocation exceptionnelle de 1000 fr. destinée à couvrir les frais de déplacement de la société qui se propose d'assister au concours musical de Meaux. Le conseil accueille favorablement la demande et le crédit de 1000 fr. est vote.

Instruction publique

Le Conseil décide la création d'un troisième l'instituteur-adjoint à l'école de garçons du Neuville et vote le crédit nécessaire pour l ment du titulairs. Opérations cadastrales

Vote d'un crédit de 300 fr. pour l'achat de médailles estinées aux vérificateurs. Factorat des Halles

M. Marafin, facteur aux Hulles, demande la proro-gation du traité pour neuf ans. — La demande est renvoyée à la l'examen de la commission des Halles et Marchés.

Le conseil homologue le procès verbal de réception des travaux d'appropriation pour une salle de confé-rences et la bibliothèque, et autorise l'administration à ordonnancer le solde revenant à l'entrepreneur.

Propriétés communales Propriétés communales

Renvoi est pronocé à la commission des finauces
de la question de savoir s'il y a lieu de faire droit à
une demande de continuation de bail par l'occupeur
actuel d'une maison appartenant à la Ville, sise rue
de Tournai n' 12, ou s'il est préférable de mettre en
adjudication le droit à location de ladite maison.

Lycee

Adoption d'un crédit supplémentaire pour couvrir es frais de pension et d'études des élèves boursiers

L'administration demande l'homologation d'un marché à passer pour l'aménagement de deux salles affectées aux archives notamment l'établissement de

ns. Duon conteste l'utilité de cette dépense d'aunt plus qu'on ne sait pas si la bibliothèque restera

ia où elle se trouve actuellement.

M. Dzwyn, de son côté, demande si, pour ce traliali, tous les entrepreneur ont été convoqués. Il a cept des plaintes de la part de charpentiers qui n'en ent pas été informés.

propos surgit une altercation assez vive entre

Les conclusions du rapport du Maire sont adop-

Nouveau conditionnement M. LE Maire expose que le moment est venu de don-

er une solution à cette importants affaire, d'autant lus que les propriétaires avec lesquels il y a eu déjà les pourpariers ont accordé pour l'acquisition de ours terrains des options qui sont à la veille d'expi-Trois projets sont en présence : l' Terrain de la mille Wattel, rue Neuve-de-Roubaix, dont une par-

tie est actuellement utilisée comme annexe au condi-tionnement ; 2º Propriété de M. Louis Pollet, rue de

tie est actuellemen utilisée comme annexe au conditionnement; 2º Propriété de M. Louis Pollet, rue de
Roubaix, et terrains avoisinants en façade dans la
rue de la Gare et appartenants aux cafants Delobel,
cuin 3º Terrain des Hospices situé rue Neuve-de-Roubaix à l'angle de la rue St-Eloi.

M. Storbay, le nouveau directeur du conditionnement, a produit un travail d'où il ressort que le lerprojet (Wattel) terrain d'une d'une surface de 4.634
m. coûterait environ 258.000 fr.; le 2e projet (Pollet)
terrain d'une surface de 5.676 m. coûterait environ
i58.000 fr., le 3e projet (Hospices) terrain d'une surface de 5.900 m. coûterait environ 264.000 fr.
La société des Magasins-Genéraux de Paris a également soumis un projet pour la construction des magasens destinés au coaditionnement.
En raison de l'importance de la question, M. le
Maire serait d'avis de nommer une commission qui
é udierait immédiatement les différents projets et déposerait un rapport dans la prochaine séance afin de
ne pas laisser passer les délais d'option.

M. Dewys estime qu'il est difficile de prendre une
décision à sibref délai pour une affaire aussi sérieuse.

Après échange d'observations il est décidé que le
conseil se réunira officieusement joudi prochain pour
étudier la question, sur laquelle il sera statué en
seance publique le samedi 27 courant.

Voirie

Voirie

M. Monnier, rapporteur de la commission de la voi-M. Monnier, rapporteur de la commission de la voi-re, donne lecture d'un prejet de construction d'aque-duc rues de l'Epidémie et de la Folie. Les dimensions ée cet aqueduc seraient de 2 m. 50 de largeur sur 2 m de hauteur rues de l'Epidémie et de la Folie jusque ciez Mme Ferrain-Leman, et de 1. m. 22 de largeur sur l m. de hauteur de l'établissement de Mme Fer-rain jusqu'à la jonction avec la rue Neuve-de-Rou-baix. Les dépenses pour ce travail ont évaluées à 38.000 francs.

Les conclusions du rapport sont adoptées, Commissions

Sont sjournées à la séance prochaine les nomina-tions des membres appelés à faire partie des commis-sons des Eaux potables et de la place en avant de la

Voeux

MM. Dapont-Jevenois, Grau et Dewyn déposent un voux tendant à mettre en adjudication la fourniture du charbon aux établissements communaux, M. Dewyn faitune proposition concernant l'établissement de marchés libres.
Le prise en considération de ces voux est ajournée à la prochaine séance.

Incidents

M. Grau demande si l'état, réclamé au Bureau de Fienfaisance, des sommes prélevées pour droit des pauvres aur bals et concerts, a été remis à l'adminis-tration, M. le Maire répond négativement.

Une longue discussion s'engage ensuite au sujet de fixation de l'heure des séances. Les conseillers ansultés, soit en séance, soit par lettres, se sont cononces lo pour cinq heures et demie et 15 pour

Indices to pour ting means to the ures.

I. Dron estime que, dans ces conditions, il n'y a a changer l'heure primitivement fixée de Sheures, joute que si on désire que les délibérations aient à 5 heures, c'est parce qu'on veut empêcher les criers d'y assister et qu'agir ainsi c'est se moquer

les électeurs.

MM. Masquiller et Bigo protestent avec énergie entre cette insinuation malveillante.

Le Conseil décide qu'il se réunira samedi prochain, 27 courant, à 8 heures du soir.

La séance est levée à 7 h. 1/2.

Nominations ecclésiastiques. - M. Delassus, curé de Cattenières, est transfèré à Grespin; M. Richard, curé de Monchaux, est transfèré à Cattenières; M. Louys, curé d'Eclaibes, est transfèré à Monchaux; M. Testelin, curé d'Illies, est rommé aumonier des petites Sœurs des Pauvres, à Loubaix; M. Lallemant, curé de Riculay, est transfèré à Illier, M. Sandies auré de Riculay, est transferà à Illier, M. Sandies auré de Riculay, est transferà à Illier, M. Sandies auré de Riculay, est transferà à Illier, M. Sandies auré de Riculay, est transferà à Illier, M. Sandies auré de Riculay, est transferà à Illier, M. Sandies auré de Riculay, est transferance de Riculay, e feré à Illies; M. Sapelier, curé de Niergnies, est transféré à Rieulay; M. Montay, curé de Jeumont,

Transfere à Riequay; M. Montay, cure de Jeumont, est transfere à Nieggnies; M. Cornille, curé de Villers-Guislain est transféré à Jeumont.

M. Leduc, curé de Wambaix, est transféré à Villers-Guislain; M. Catteau, vicaire à Estaire est nonmé curé de Wambaix; M. Delcourt, curé de Ramillies, est transferé à Salomi ; M. Buguin, vicaire à Denain, est nomme curé de Ramillies ; M. Poulain, vicaire à St-Joseph, à Tourcoing, est transfèré à Denain ; M. Demain, vicaire à St-Sépulcre; à Roubaix est transfère à St-Joseph, à

LES DÉSORDRES DE RENAIX

Voici quelques détails rétrospectifs sur les sapglants désordres dont la ville de Renaix a été le théâtre jeudi : L'escadron de chasseurs arrivé d'Audenarde,

est arrivé ventre à terre, à Renaix — franchissant cu quarante-cinq minutes une distance de plus-de ize kilomètres

coure kilomètres. Le capitaine commandant ordenna de déblayer la place de la station : aussitôt la colère populaire se tourna contre les braves soldats qui exècutaient

l'ordre reçu - et les projectiles de toute espèce de Forder recu — et les projectiles de toute espece de pleuvoir sur eux. Le capitaine commandant recut à la tête un tesson de bouteille qui lui ouvrit la figure. Il fut transporté chez M. Vermeulen, où il fut pansé par M. le docteur Debourdeaud uni. La tronpe cependant était débordée, et sous

une pluie de pierres et de briques, el le dut rêtro-grader jusqu's la Petite-Place. En es moments de renforfs arrivèrents le capitaine commandant re-montant abeval, et une nouvelle charge fut or-

Cette fois la foule recoula, sans desarmer co

Place, dans le but de refouler les émeutiers dans les rue adjacentes; non Join, l'ambulance station-nait, barrant l'entrée de la rue au Vin. A ce mo-ment, épuisé par la grande quantité de sang qu'il avait perdue, le capitaine tomba de cheval. Il a été transporté vendredi en civière à l'hôpital. Son état est très grave. Le blesse est atteint de convulsions qui se répètent à des intervalles rappro-hès. On craint des complications cerebrales.

Renaix, 6 mars, 1 h. 9 m. — M. le procureur général de Gand, M. le procureur du roi d'Aude-narde et le juge d'instruction de ce siège sont ar-rivés ce matin à Renaix. Ils ontinterrogé les prininaux fabricants. Le capitaine commandant d'Estierres va mieux. Pour complèter mes rensei-gnements d'hier, je vous dirai que l'ètat de su-rexcitation de la foule était tel que l'on ne parlait de rien moins que de teindre en noir le cadavre de

2 h. 1₁2. — Quelques détails nouveaux et qui permettront de montrer combien sont iujustes i-s accusations montrant les fabricants de Renaix

actisant avec leurs ouvriers et excitant ceux-ci lyncher M. Gravitz. La vérité est que l'abricants et teinturiers sont parvenus à s'introduire dans l'hôtel saccage et à calmer les ouvriers qui gardaient lacrète des murs et les toits donnaut vers le jardin. Profitant d'un instant de répit ils firent évader M. Gravitz et ses amis par la porte de derrière. Dès ce moment ces messicurs ne furent plus inquiètés, la foule ayant leur trace. Plus morts que vifs et toujours accom-pagnés du bourgmestre et de plusieurs négociants, ils se refugièrent dans la maison de M. Dupont, derrière le collège, mais nes 'y croyant pas encore en sûrete ils escaladèrent le mur et demandèrent l'hos

pitalità au directeur en invoquant les anciens pri-vileges des couvents comme lieux d'asile !! Après être restés quelques temps au collège,M. le bourgmostre les conduisit à l'Hotel de l'Etoile, situé à 500 pas. Ils ne virent pas une âme sur la route et étnient sauvès. A l'Hotel de l'Étoile, M. Gravitz signa une renonciation engageant sa paole qu'il ratifierait le contrat le lendemain au

role qu'il rathierait le contrat le londemain au tribunal d'Audenarde. Il n'en fut rien. Hier, M. Gravitz a fait semblant de ne pas connaître M. le bourgmestre et les né-gociants à qui il devait la vie. Il n'y a absolument rien en à l'Hotel de l'Etoile,

le ignorant que ces ces messieurs s'y étaient réfugiès. Les chasseurs à cheval ont tiré tout le temps,

mais à blane. On a pourtant constaté la trace d'une balle de revolver dans les deux vitres oppoos d'une chambre Les deux traces sont à ImSO ce qui fait supposer que le tireur était a

Hier soir, il y a eu une réunion des négociants, sans distinctions de parti, pour entamer un procès à M. Gravitz.

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du 6 mars 1885

Victor Rousseau, âgé de 27 ans, terrassier à Lille a été suppris par les douaniers à Wattrelos. Il portai l kilog de tabac en poudre. Il est condamné a ur mois de prison et 500 fr. d'amende.

Arthur Andreau est mécanicien à Lille. Il n'a ja-

Arthur Andreau est mecanicien a Lille. Il ha jamais dé condamné.

Lors des courses de Lille il travaillait chezun chaipentier qui l'avait chargé de la démoltion des tribunes. Il trouva dans l'herbe une montre d'or, de femme, qui le tenta. Il se l'appropria. Mais cette montre le rendait matheureux.

Pour calmer sa conscience il alla trouver le commissaire, lui raconta sa faute. Le-cas se présente rarement. Monsieur lledde déclare à Andreau que le tribunal pour favoriser les restitutions se montrera

tribunal pour favoriser les restitutions se montrer tres indulgent. Il n'est condamné qu'à 16 franc d'amende.

Lenoir, domestique du seigneur de Sainghin, arri ait à la-gare de Lille, quand tout à coup Braine, le ocher dont nos lecteurs connaissent l'aventure, le nenaça de son revolver. Braine est jaloux de Lenoi jui, paraut-il, se vante d'être prochainement l'épous qui, paratt-if, se vante a cere procumentem i spous de la femme divorcée de Brame, quand le divorcé sera prononcé, Brame aurait dit aux agents : « Si je l'avais uté, je ne le regretterai pas. » Le tribunal le con-damne à vingt jours de prison et seize francs d'amende.

L'article 380 du code civil déclare les parents no cevables à intententer des actions au criminel contr urs enfants. Madame D... de Lille, a un garçon d vingt ans, Charles, qui n'est pas reconnu par Vingt ans, Charles, dui les plas recomb par atte le noi maternel. Le ministère public déclare que D... ayant volé vingt franca à sa mère est assigué par el parce que dans l'espèca l'article 380 n'est pas applicable. Mais le tribunal jugeant que la mention d'Incte de naissance corroborée par la possessié d'état sont des titres suffisants, déboute la pla grante de la mention de consideration de la pla grante de la mention de consideration de la pla grante de la mention de consideration de la pla grante de la mention de la mentio

Une affaire tres importante qui a nécessité la c parution de vingt témoins s'est déroulée aujourd'hui en police correctionnelle. Madame S..., riche pro-priétaire de la rue de Bourgogne, à Lille, est victime, depuis un an, temps ou elle a perdu en grande partie ses facultés mentals, d'escrocs de tout genre. Une marchande de dentelles lui a fait payer mille francs de dentelles sans valeur. Un marchand de vins lui vendait mille francs de pièces de vins qui en valaient trois cent. Les plaidoiries auront lieu aujourd'hui et les jugement seront rendus jeudi prochain.

LE TRAVAIL NATIONAL

LETTRE DE LA FRONTIÈRE. — CURISUSES RÉVÉLA-tons. — L'Echo reçoit d'un de ses amis habitant rions. — L'Echo receit d'un de ses amis habitant l'est du département la lettre qu'on va lire. Les faits qu'elle articule sont de la plus haute gravité et de ceux qui doivent fixer l'attention de tout homme d'Etat soucieux de sauvega ces mêmes de la richesse nationale.

On voit en ce temps-ci de bien singulières choses. Ainsi, dans un même journal, je lis d'une part : Le conseil de cabinet s'est occupé de la crise éco-» nomique qui sévit dans les centres industriels et agricoles et des moyens d'y parer...

» Et d'autre part: » M. Peytral, sous-secrétaire d'Etat, a "M. Peytral, sous-secrétaire d'Etat, a déclaré de-vant la commission des douancs que si la Chambre décidait la mise d'une surtaxe sur l'importation des sucres coloniaux étrangers, il fallait que cette sur-taxe soit remboursable, et cela sans que les rafine-ries soient exercées; comme le sont les 500 fabricants de sucre). "

Et pourtant, par deux votes successifs. la Cham-re avait décidé que cet exercice serait établi. "

Ce qui revient à dire que la loi n'est pas faite pour es gros poissons, mais simplement, pour le fretin, et que, mème en République, on conserve deux poids et leux mesures.

ux mesures.
« On veut continuer comme par le passé à être gra-

on veut continuer comme par le passé à être gracieux envers nos puissants raffineurs, et pour cela leur laisser toutes facilités pour introduire en France des sucres étrangers, quand notre agriculture peut en produire en surabondance (témoin le stock considérable qui existe dans nos entrepòts, et ce qui s'est passe en Allemagne sous un régime protecteur). Il est vrai que grace au monopole donné aux Compagnies de chemins de fer, aux 14 millions de subventión accordis annuellement aux grandes Compagnies de transports maritimes, le sucre français du Nord doit payer 36 francs la tonne pour alter à Marseille, tandis que pour se rendre dans ce nême port les sucres des colonies étrangères les plus lointaines ne paient que 20 francs!

« Que le Conseil de cabinet ne fasse pas tant de recherches sur les causes de la crise : elles sont la tout entières ; mais qu'il empécie surtout les sous-secrétaires d'État, devenus économistes du jour au lendemain, de se faire les porte-paroles des grands linanciers.

Est-ce parce que les raffineurs et les directeurs « Est-ce parce que les rafineurs et les directeurs des grandes Compagnies sont les gros bonnets du noment que tout doit plier devant eux ? « Est-ce parce que les agriculteurs sont devenus de pauves diables qu'ils doivent, sous la République, re-devenir taillables et corvéales à merci ? » Que résulte-t-il de cet état de choses ?

» Que resultet-it de cet etat de choses?

"Il faut, Monsieur le Rédacteur, que vous ayaz le courage de le dire tout haut, même au risque de mécontenterceux qui nous gouvernent; il est nécessaire, dans l'intérêt de la France et de la République, qu'on ne craigne pas de dire hautement ce qui se passe et ce que l'on passes.

dans l'intérêt de la France et de la République, qu'on ne craigne pas de dire hautement ce qui se passe et ce que l'on en pense.

» De cette situation, il advient que dans nos dépurtements la seule culture restée possible depuis nos traités de commerce, la culture de la betterave, ayant diminué de moitie, des quantités d'ouvriers n'ont plus trouvé dans les sucreries, pendant l'hiver, le travail rémunérateur qui leur était assuré jadis.

» Ces usines, dont un quart est actuellement en démolition, au lieu de fonctionner pendant 4 mois n'ont plus été en activité que de là 2 mois.

» Que peut faire alors l'ouvrier sans salaire, avec sa famille sur les bras ? Heureusement le département du Nord forme une large Bande qui longe là frontière belge. Et puisque, pour être agrès ble aux gros capitaiistes qui emploient et matières et ouvriers étrangers, on prive de leur travail les ouvriers des champs, ces ouvriers n'ont d'autre ressource que de se faire contrebandiers.

» On n'est pas fainéant, chez nous, on tient à employer son temps, et on tient aussi à nourrir et à élever sa famille.

» Vollà pourquoi, sur toutes nos routes on rencontre à chaque pas des bandes d'enfants, de feumes et d'hommes, souvent pieds nus, toujours misérablement vétus, et portant en sautoir des cordons de vessieu on des bidons de toute sorte, pouvant contenir du liquide.

» Ces malheureux se rendent en Belgique, où ils

» Ces malheureux se rendent en Belgique, où ils achètent du pétroleà 13 centimes le litre pour le ven-dre en France à 40, soit 5 centimes au dessous du prix détail.

Et on dit qu'il passe journellement à la frontière

"Et on dit qu'il passe journellement à la frontière de 5 à 8,000 de ces fraudeurs par nécessité!

"Presque toujours ils se réunissent, pour effectuer cette migration, en bandes de plusieurs centaines; ils placent les enfants en tête de la troupe, puis les femmes, et les hommes armès de gourdins se tiennent à l'arrière-garde; ils dédient ainsi devant les postes de douane en chantant la Marseillaise, et rentrent au viliage en ceiant: "A bas la République!"

"Si vous voulez constater la vérité de ces faits, Monsieur le Rédacteur, rendez-vous dans nos villages ou seulement sur un point culminant à portée de la frontière, et vous verrez.

"Voilà les résultats des manonuves de ces hants personnages qui déclarent que leurs idées întrechangistes n'ont d'autre but que d'assurer la propérité du travail national!

"Nous aussi, nous voulons le travail national, mais alimente par le travail national — et pour tout le monde."

NORD

LE VOTE DES D. PUTÉS DU NORD. vons donne, d'après l'Ayence Hacas, le relavé des otes des députés du Nord, dans la question des prin-es, Cette information étant inexacte, nous reprodui-ons aujourd'hui ces votes d'après l'Officiel. Dans le scrutin sur l'ordre du jour de M. de Lanes-un, les députés du Nordont voté de la façon suivante :

MM. Bottieau, Felix Leroy et de Martimp ité contre. MM. Beaucarne-Leroux, Bergerot, Brame, Déjar-

din-Verkinder, Dellisse, de Frescheville, Jongler, Lefevre-Pontalis, Le Gavrian, Legrand (de Lecelles, Lepoutre, Maurice, Morel, Plichon, Renard, des So-tours, Thellier de Poncheville, se sont abstenus.

Son émotion était si grande que Bailly se leva

pour le soutenir et l'aider à s'asseoir. Une réaction se produisit, du blanc il passa au

rouge, et le meunier, qui le regardait avec pitié, lui fit avaler un grand verre d'eau moulliée de ou-

M. le président, grace à ce rafraichissement, se

Il était temps, Louise, qui s'était levée pour aller gronder Jacques près du rempart de la terrasse,

annonçait l'avant-garde du cortège qui n'était

La porte était ouverte, Trigon, un peu chance-

lant sur ses jambes, alla noblement au-devant du groupe aux rubans rouges, balbutiant des phrases

plus qu'à une centaine de mètres de la grille.

retrouva à peu près dans son assiette.

FEUILLETON DU 8 MARS 1886. Nº 10

LE MOULIN DE SAUVIAT

> par Félix Steyne VI Le siège d'une vanité

(SUITE) Les membres du cercle, mis en bonne humeur par l'eau-de-vie de marc, allaient peut-être accucil-lir les voitures par des quolibets lorsqu'une sur-

prise inattendue les rendit muets. Aux premières maisons du village un bruit escourdissant eclata dans les voitures, bruit qui amenta tous les chiens disponibles et mit en revo-Intion les noulaillers. Les voitures étaient chargées de musiciens qui exécutaient une marche briomphale.

enre on'ils approchaient on vovait resplendir an soleil les instruments de cuivre, mis en vibration par des souffleurs à la face congestion-

Etant partagés en quatre voitures, les exècutants avaient peine à suivre la mesure que battait le chel, debout dans la première, et les basses, placées dans la quatrième, ne pouvaient, en dépit des efforts de l'artiste dirigeant rattrapper les cornets à pistons qui s'époumonnaient par devanter car w. m. II.

C'était avec un immense drapeats que le clief.

marquait les temps ; mais s'il était maître de la hampe, le vent tourmentait l'étoffe à son caprice, et l'infortuné devait maudire la fantaisie qui lui avait fait prendre un bâton de commandement node

Pourtant les chiens seuls - ces animaux ont

l'oreille plus sensible que les hommes — protestè-rent. Les membres du cercle, à l'unanimité, furent enchantés, surtout lorsque l'aubergiste leur ent - Messieurs, c'est la fanfare de Jarnizac qui vient prêter son concours artistique et fraternel à l'inau-

guration de notre cercle! Hardi fit aligner ses collègues devant l'auberge et les voitures vinrent se ranger en face à la file, la musique continuant toujours furibonde, à contretemps, les derniers ne parvenant pas à rejoindre

Les paysans avaient ôté leurs coiffures, les agitant en l'air avec politesse. Enfin la dernière mesure de la marche, s'écrasa dans un désaccord terrible à tordre l'estomac, et les applaudissements éclatèrent avec des vi-

Les musiciens descendirent de leur char à bancs

et entrèrent se rafraichir; ils paraissaient en avoir

grand besoin. Pendant ce temps-là, un cinquième véhicule amenait M. Batarin, qui tenait à prendre part a la manifestation. Le conseiller général connaissait presque tous les paysans et distribua des poignées de main avec sa rondeur habituelle ; il fut plus réservé à l'égard des musiciens de Jarnizac, par prudence, et se contenta de les envelopper dans uh « bonjour messieurs » general.

Une discussion eut lieu pour le départ, toute de courtoisie. Les paysans voulaient faire passer la fanfare devant; mais celle-ci, qui avait le mot, re-fusa cet honneur; n'étant pas chez eux, disait le chef, les musiciens devraient marcher derrière les

Finalement, après cet assaut de bons procédés. le cortège se forma et l'on se mit en route, le ma-réchal-ferrant conduisant la tête avec le ferblantier, Hardi s'effaçant modestement au dernier rang Puis venait la fanfare, et, comme arrière-garde, M. Batarin, ilanqué de Beausol, rédacteur de la Vedette villageoise, et des deux délégués du cercle de Jarnizac.

mée de couacs impudents, mais à peu près en nesure, les exécutants allant au pas. Sur le passage du cortège, les femmes aux portes, et les gamins grossissaient l'arrière-garde ; les chiens hurlaient, les oies, les canards et es poules fuvaient, battant des ailes et poussant

Et la musique recommença, dure, bruyante, se-

des cris désespérés Jamais on n'avait joui, & &auviat, d'un spectael pareil; jamais les villlageois n'avaient yu autant de gens soufflant à la fois dans des instruments de cuivre. Jusqu'à ce jour, les plus vieux ne se souvenaient point d'avoir entendu d'autre musique que celle du violoneux et du joueur de flageolet, conduisent les noces à la mairie et à l'église, et les l'aisant danser dans la grange après le repas de fa-

Cette musique tonitruante leur faisait dresser les cheveux sur la tête et leur cacouait le corps tout entier.

Le cortige traversa ain tout le village, la

mille.

maison de Trigon étant à l'autre extrémité de la grande rue, un peu plus loin que l'église. Au même instant, les vêpres venaient de finir, et le cure, sortant par la grande porte, s'arrèta sur le seuil, tête nue, pour voir défiler les pay-

Ceux de Sauviat saluèrent en passant : les gens

de la fanfare n'avaient pas les mains libres ; mais le journaliste Beausol et les deux délégués de Jarnizac ne jugérent pas à propos de se décou-M. Batarin souleva légèrement son chapeau en disant à ses compagnons comme pour s'excu-

- Je connais ce curé... Les deux familles Trigon et Bailly étaient sur la terrasse, le vigneron ayant supplié son parrain et ami le meunier de venir; et malgré ses répugnances instinctives. Pierre était venu avec sa mme et son fils, à l'issue de la grand'messe, et

l'on avait déjeuné tous ensemble, à la grande joie de Jacques et de Louise. Le jeune homme avait espèré que son père profiterait de cette occasion pour dire un mot de leur projets de mariage, qu'il ferait une de ces allusions qui permettent de tâter le terrain avant la demande officielle : il en avait parlé avec Pierre dans la matinée; mais, à son grand désappoitement, le meunier était reste maet sur ce chapitre.

En sorte que Jacques, de fort mauvaise humeur, répondait à peine à la jeune fille, qui était préci sement d'une gaieté extraordinaire ce jour-là. Louise était heureuse du contentement de son pere, de voir sa mère presque bien portante, d'etre en même temps auprés de son flancé et de ses parents. Au milieu de tous ceux qu'elle aimait, son cœur s'épanouissait, et elle se laissait aller aux boutades de son esprit charmant. Les trois femmes, le vigneron et le meunier étant assis, Jacques s'obstinait à rester debout,

appuyé sur le mur de la terrasse. Et la jeune fille le plaisantait sur son entêtement à ne point vouloir s'asseoir auprès d'elle, Pierre Bailly, tout en causant de choses agricoles, examinait tristement son fils du coin de l'œil. Trigon regardait au mains trois fois par minute

à sa montre, et toutes ses phrases décousues reve-

naient à ceci :

Son impatience devint febrile lorsqu'on entendit la déchirante cacophonie de la fanfare faisant son entrée dans le village. - Qu'est-ce qua ce bruit ? s'écria-t-il... Mais

- Ils ne peuvent pas tarder,

c'est de la musique... Comment! ils out de la musique!... Entendez-vous ?... A ce moment la fanfare veuzit de descendre des voitures pour se rafraichir et se faire présenter aux membres du cercle : on n'entendait

plus rien. Le vigneron crut s'être trompé ; et sa fille, malioieusement, lui affirmait qu'il avait des bourdonpements dans les oreilles. Les deux mères souriaient et Jacques lui-même se déridait. Seul, Pierre Bailly restait grave; cette musique

lui semblait de mauvais augure.

Mais, voici que la fanfare éclatait de nouveau et, cette fois, plus distincte. - Mais oui, c'est bien de la musique ! ilt Trigon

devenant tout pale et étendant les bras avec stapé-

- Ah! messieurs, mes amis, quel honneur !... Entres donc... Je vous remercie pour le plaisir... cette musique... Je vous en prie ... Les membres du cergle panéarerent dans la cour

saluant le maire qui vint leur serrer la main très naturellement et retourna ensuite auprès des dames. Trigon alors voulut faire entrer la faufare; mais Hardi s'interposa; le programme était frégle : les musiciens devaient d'abord donner l'aubade. Et, leur marche triomphale étant terminée, ils recommencèrent à soufiler un morceau qui fit

trembler toutes les vitres de la maison: Le vigneron comprit qu'il fallait payer à boire,

Il sit un signe à sa fille, qui rentra, a ccompagnée de sa mère et de Mme Bailly.Le meunier et Jacques les suivirent. Quelques minutes après, la servante sidée d'un garçon de ferme, apportait une table, des bouteilles et tout ce qu'il y avait de verres dans les armoires.

FAR STEYNE

vats.

les premiers.